

Sacrement, la liturgie pouvait exhiber le plus merveilleux écrin de son douaire, l'office de saint Thomas, le "Pange lingua", l'"Adoro te", le "Sacris Solemnis", le "Verbum supernum" et surtout le "Lauda Sion", ce pur chef-d'œuvre de la poésie latine et de la scolastique, cette hymne si précise, si lucide dans son abstraction, si ferme dans son verbe rimé autour duquel s'enroule la mélodie la plus enthousiaste, la plus souple peut-être du plain-chant.

Le cercle se déplaçait encore, montrant sur ses différentes faces les vingt-trois à vingt-huit dimanches qui défilent derrière la Pentecôte, les semaines vertes du temps de Pèlerinage, et il s'arrêtait à la dernière férie, au dimanche après l'octave de la Toussaint, à la Dédicace des Eglises qu'encensait le "Cœlestis urbs", de vieilles stances dont les ruines avaient été mal consolidées par les architectes d'Urbain VIII, d'antiques cabochons dont l'eau trouble dormait, ne s'animait qu'en de rares lueurs.

La soudure de la couronne religieuse, de l'année liturgique se faisait alors aux messes où l'évangile du dernier dimanche qui suit la Pentecôte, l'évangile selon saint Mathieu répète, ainsi que l'évangile selon saint Luc qui se récite au premier dimanche de l'Avent, les terribles prédictions du Christ sur la désolation des temps, sur la fin annoncée du monde.

Dans cette couronne du Propre du Temps, s'insèrent, telles que des pierres plus petites, les proses du Propre des Saints qui comblent les places vides et achèvent de parer le cycle.

D'abord, les perles et les gemmes de la Sainte Vierge, les bijoux limpides, les saphirs bleus et les spinelles roses de ses antennes, puis l'aigue-marine si lucide, si pure de l'"Ave maris stalla", la topaze pâlie des larmes, de l'"O quot undis lacrymarum" de la fête des Sept Douleurs, et l'hyacinthe, couleur de sang essuyé, du "Stabat"; puis s'égrènent les fêtes des Anges et des Saints, les hymnes dédiées aux Apôtres et aux Évangélistes, aux Martyrs solitaires ou accouplés, hors et pendant le temps pascal, aux Confesseurs Pontifes ou non Pontifes, aux Vierges aux saintes Femmes, toutes fêtes différenciées par des séquences particulières, par des proses spéciales, dont quelques-unes naïves, comme les quatrains tressés en